

Wolseley pour conduire les bateaux de sa malheureuse armée, seront de retour dans quelques jours.

Ils reviennent sans lauriers, parce qu'ils ne pouvaient pas en cueillir.

Cette déplorable expédition était déjà assez mal conçue dès le début, et le général anglais aurait bien pu se dispenser d'y faire figurer des bateliers de notre pays.

De toute cette aventure, il résultera cependant un bénéfice pour les nôtres. Tout voyage profite à celui qui le fait, même dans des conditions inférieures, et comme dans le nombre de ceux qui vont revenir il en est quelques-uns ayant une certaine instruction, il est probable que nous aurons le plaisir de lire prochainement une relation détaillée de leur voyage au pays des crocodiles.

Cette excursion, tout à fait inutile pour l'Angleterre, aura peut-être pour heureux effet de dégoûter complètement ceux qui seraient tentés d'aller servir John Bull à titre de mercenaires.

LÉON LEDIEU.

A MON AMIE

Sais-tu qu'au moindre vent léger
Palpite la feuille du tremble ?
Quand il frémit sous ton baiser,
Sais-tu que mon cœur lui ressemble !

Bénis l'amour qui nous rassemble :
Viens sous mon toit hospitalier,
Nous y retrouverons ensemble
L'ancien bonheur à mon foyer.

Tu partis comme l'hirondelle,
Et tu me reviendras comme elle,
O chère Muse de mes chants !

Ma tendresse, toute la vie,
Te défendra contre l'envie
Et le regard faux des méchants.

NORL PAYS.

Montréal, janvier 1885.

LA MISÈRE À LONDRES

La redoutable question de l'extinction du paupérisme n'est pas près d'être résolue. En ce moment, les pays civilisés sont devenus trop petits pour le nombre croissant des habitants. Avec les besoins de bien-être, les convoitises ont augmenté. Pour une place, quelque médiocre qu'elle soit, il se présente trois cents candidats. C'est la véritable lutte pour la vie. Malheur aux faibles, aux malades et aux incapables ! Les riches, ce seront les forts ; les pauvres, ce seront les faibles.

On sait que c'est principalement dans les grandes villes que la pauvreté se présente dans ses manifestations les plus lamentables. A Paris, dans certaines classes de la population, la misère est bien noire. Les statisticiens et les romanciers ont souvent tracé le terrible tableau des luttes ou des expédients à l'aide desquels les misérables de la grande ville arrivent à conquérir le pain quotidien.

Mais c'est à Londres que la misère atteint les plus terribles proportions.

Certes, le tableau que nous allons en tracer est sombre, mais il est malheureusement d'une exactitude trop correcte.

* *

Parlons d'abord du genre de propriété qui rapporte le plus à Londres, à des spéculateurs sans vergogne.

Peu de personnes ont une idée correcte des antres pestilentiels où les pauvres de Londres sont entassés les uns sur les autres par dizaines de mille.

Pour y arriver, il faut pénétrer dans des cours étroites saturées de gaz empoisonnés et nauséabonds qui se dégagent de tas d'ordures et d'eaux croupissantes.

Jamais le soleil n'entre dans ces cours. On monte un escalier pourri qui menace de céder à chaque pas. On traverse ensuite des corridors sombres où grouille la vermine. Puis on pénètre dans ces antres où des milliers d'êtres humains sont entassés les uns sur les autres.

Pour peu qu'on monte aux mansardes, où l'on aurait droit d'attendre qu'un peu d'air frais entrât par les fenêtres brisées, on s'aperçoit que cet air a été vicié en passant sur les carcasses en putréfaction de chats, d'oiseaux morts ou d'excréments.

Chaque pièce de ces immeubles pourris abrite une famille et quelquefois deux ! Dans une cave, on a trouvé un père, une mère, trois enfants et quatre porcs ! Dans une autre pièce, un homme atteint de la petite vérole git sur un grabat. Après de lui est sa femme, qui relève de couches, tandis qu'autour d'eux roulent les enfants à demi-nus et couverts de saletés.

Sept personnes végètent dans un sous-sol, au milieu d'eux est le cadavre d'un petit enfant. Une autre chambre renferme le père, la mère et six enfants, dont deux sont malades de la fièvre scarlatine. Dans une autre, neuf frères et sœurs, dont le plus âgé à vingt-neuf ans, demeurent, couchent et mangent ensemble.

Là, une mère met ses enfants dans la rue dès la tombée de la nuit, parce qu'elle loue sa chambre dans un but d'immoralité jusque longtemps après minuit ; alors, les pauvres petits rentrent timidement chez eux, à moins qu'ils n'aient trouvé ailleurs un misérable abri.

* *

Quoi d'étonnant, après cela, que les jeunes filles s'égarant et tombent dans la débauche ?

L'immoralité est la conséquence naturelle de cet état de choses. Le mariage est une institution qui n'est pas à la mode dans ces districts. L'inceste n'y est point rare. Dans une seule rue, sur trente-cinq maisons, trente-deux sont des mauvais lieux.

Quant au sens moral des gens de ce quartier, il est complètement nul. On pourra en juger par le trait suivant : Un missionnaire avait arraché une jeune fille à la vie scandaleuse qu'elle menait, et il lui avait trouvé une place dans une famille qui partait pour Southampton ; à son retour, il fut accablé des injures les plus grossières par la grand-mère de la jeune fille, qui lui reprochait amèrement d'avoir privé une pauvre vieille femme de ses moyens de subsistance. Et les voisins étaient de l'avis de l'affreuse mégère.

La misère et le vice, engendrés par l'ivrognerie dans ces quartiers, ont été souvent racontés. Dans le quartier d'Eastern-Road, il y a un cabaret par cent habitants, y compris les femmes et les enfants. Aux environs d'une chapelle, située dans Orange street, Leicester-Square, il y a cent tavernes, dont plusieurs sont très vastes.

* *

Mais aussi, qu'est-ce que gagnent les pauvres ?

Qu'on en juge : Il y a des gens qui s'efforcent de vivre honnêtement, et leur nombre dépasse celui des voleurs ; mais quels sont leurs gages ?

Un enfant de sept ans peut facilement gagner \$2 en volant, mais que peut-il gagner à fabriquer des boîtes pour allumettes à raison de 4 sous les douze douzaines, quand il lui faut se procurer à ses frais le feu pour sécher les boîtes, la colle et la ficelle ?

Avant qu'il puisse réaliser un gain égal à celui du petit voleur, il devra fabriquer 1,290 boîtes par jour, ce qui est impossible.

Les femmes qui finissent les pantalons (c'est-à-dire qui appliquent la doublure, font les boutons et cousent les boutons), reçoivent 5 sous par paire, mais elles achètent leur fil. La confection des chemises d'hommes est payée à raison de 20 sous par douzaine.

Dans une maison, on a trouvé une veuve avec une fille moitié idiote, qui faisaient des paillassons moyennant trois sous la pièce.

Voici une femme qui a un mari malade et un petit enfant à soigner. Elle travaille à finir des chemises à raison de six sous la douzaine. Grâce à des efforts surhumains, elle arrive à gagner douze sous par jour, sur lesquels elle doit acheter son fil.

Voici une mère qui a dépouillé ses quatre petits enfants de tous les vêtements qu'elle peut leur enlever sans les laisser absolument nus. Elle a mis ces misérables loques au mont-de-piété, non pour boire, mais pour se procurer de quoi leur donner à manger et les réchauffer un peu. Elle a obtenu un shilling pour le tout : avec cette somme, elle achète un pain et quelques livres de charbon.

Mais les misères de l'enfance sont les plus épouvantables.

La moindre de ces misères n'est peut-être pas celle dont les pauvres petits ont hérité de parents adonnés à l'ivrognerie, laquelle a fait d'eux ces êtres infirmes, rachitiques, hideux à voir, qu'on rencontre à chaque pas dans ces hideux quartiers.

Voici un enfant de trois ans qui ramasse quelques croûtes de pain sale pour les manger. Sa mère est

à l'hôpital des fous depuis quinze mois ; son père est sans ouvrage. Sa sœur, âgée de douze ans, fabrique des boîtes d'allumettes, et, autant qu'elle le peut, prend soin de ses petits frères et petites sœurs.

Une autre maison renferme neuf orphelins. La mère est morte de l'émotion qu'elle avait ressentie en voyant un de ses enfants renversé par une voiture. L'aîné n'a que quatorze ans. Tous vivent dans une petite pièce étroite. Ils n'ont qu'un lit, dans lequel cinq d'entre eux s'entassent.

Ici, voici une pauvre femme que son mari a abandonnée avec trois petits enfants. L'un d'eux s'est cassé un bras. Il est couché sur un tas de paille, avec un vieux sac autour de lui. Là, dans une cave humide, il y a neuf petits enfants sans nourriture et presque sans vêtements.

* *

Nous pourrions multiplier les exemples à l'infini. Les quelques cas que nous venons de citer suffisent pour donner une idée de l'horrible état de misère qui ronge comme une lèpre les classes pauvres de la grande capitale de l'Angleterre.

LA MÈRE ET L'ENFANT

L'enfant.—Mère, je suis bien fatigué ! cet outil est lourd... Pourquoi faut-il travailler ?

La mère.—Ne te plains pas, enfant, de ce qui fait la santé de l'âme et du corps, de ce qui aide à supporter la longueur du temps et les épreuves de la vie. Tu ne sens que l'effort de l'apprenti et l'ennui de ta tâche enfantine ; mais arrive au bonheur de t'intéresser à bien faire, à faire mieux qu'un autre, à comprendre un léger perfectionnement d'abord, puis un progrès qui distingue ta personne et ton nom, et tu courras au labeur comme un chercheur avide de découvrir ; ton atelier sera le lieu chéri, illuminé par l'intelligence aussi bien que le cabinet d'étude des plus grands hommes. Le travail, mon enfant, est le lien fraternel qui unit tous les hommes : c'est une grande loi, et tous ceux qui respectent leur vie s'y soumettent noblement, car elle ne vient pas des hommes, mais de Dieu ! L. J.-R.

PRIMES DU MOIS DE JANVIER

LISTE DES GAGNANTS :

- Montréal.—William Dépatie, 267, rue Visitation ; Joseph Beausoleil, 569, rue Sainte-Catherine ; Arthur Longtin, 2190, rue Notre-Dame ; Dame veuve Roch Bienvenu (\$50), 99, rue Saint-Maurice ; Charles Dupuis, 62, rue Montcalm ; Joseph A. Gilbert, 138, rue Montcalm ; Dame E. I. Lagrandeur, 26, rue Grant ; Dame C. Picard, 2390, rue Notre-Dame ; Amédée Fontaine, 2588, rue Notre-Dame ; L. P. Hébert, 8, rue du Marais ; Adolphe Rocheleau, 188, rue Dorchester ; P. Lemieux, 2153, rue Notre-Dame ; Dlle Albina Charlebois (\$25), 2145, rue Notre-Dame ; Georges Violletti, 205, rue Wolfe, Joseph Robillard, 2296, rue Notre-Dame ; J. Contant, 870, rue Sainte-Catherine ; J. S. Alary, 6, rue Saint-Hubert ; Louis Labelle, 197, rue Plessis ; Ladislav Comtois, 164, rue Maisonneuve ; Mlle Angelina Monarque, 16, rue Lamontagne ; E. Prévost, 13, rue Beaudry ; Joseph Sanche, coin des rues Mignonne et Saint-Charles Borromée ; Hermidas Lussier, 412, rue Ontario ; Charles Merrill, 214, rue Sherbrooke ; Eugène Routhier, 467, rue Panet ; Arthur Chartrand, 393, rue Wolfe ; Désiré Béland, 333, rue Beaudry.
- Québec.—Elzéar Vincent, fils, (\$5), 224, rue Saint-Jean ; M. A. Dorval, rue Saint-Joachim ; Jean-Baptiste Dugal, 104, rue Arago ; Dame T. Poitras, coin des rues Saint-Luc et Sainte-Anne ; Euchariste Tremblay, 26, rue Bélair, Saint-Roch ; Onézime Gingras, 209, rue Richelieu ; Elz. Trudel, rue Voltigeur.
- Rochester.—Stanislas Campeau (\$2).
- Maskinongé.—Moïse Paquin.
- Ville Saint-Henri.—Chs. Letourneux, jr., rue Saint-Henri ; Honorius Fichaud, 128, rue Saint-Henri.
- Sainte-Cunégonde.—F. Chartan, 1, 703, rue Albert.
- New Glasgow.—P. L. Lafleur (\$15).
- Alexandria (Ont.)—Pierre Lacombe.
- Sainte-Madeleine.—Louis Fréchette.
- Bélair Station.—Samuel Comtois.
- Ottawa.—Georges Thompson, 262, rue Water ; F. Loyer, du département de l'Intérieur.
- Sainte-Ursule.—M. l'abbé E. Bourard Béliveau.
- Boston (E.-U.)—N. A. Asselin (\$4).
- Upton.—Dame F. X. St-George.
- Saint-Eustache.—D. A. P. Bélair.
- Burlington.—Dame Rémi Chapdeleine.
- Saint-Roch de l'Acadian.—Joseph Mercier.

Un héritage se garde tout seul, mais il faut défendre le bien venu par la victoire.—PAUL FÉVAL.